

NON AU PROJET ITER : LE TRITIUM TUE !

ITER : Qu'est-ce que c'est ?

ITER coûtera 15 milliards d'euros pour une expérience de 400 secondes qui tentera de reproduire sur terre l'énergie du soleil. ITER sera un réacteur expérimental qui ne produira pas d'électricité. La première expérience pourrait avoir lieu en 2019 et laissera 30.000 tonnes de déchets. Le manque de démocratie est avéré puisque les travaux ont commencé avant même que l'enquête publique n'ait eu lieu. La faisabilité du projet est mise en doute par de nombreux scientifiques, même pronucléaires.

Pour le Collectif Antinucléaire 13, s'il n'y avait qu'une seule raison de pas construire ITER, ce serait que le projet utilise du tritium, élément radioactif qui présente des risques inacceptables pour les riverains et les travailleurs.

L'expérience de fusion ITER nécessite l'utilisation de tritium et de deutérium. De plus, le mur d'enceinte du tokamak d'ITER couvert de lithium et bombardé par des neutrons produira du tritium.

Le stock global de tritium à l'état naturel sur la planète est de l'ordre de 3,6 kilos. Le stock restant dû aux essais nucléaires militaires est de l'ordre de 30 kilos. **Le tritium est donc un élément extrêmement rare. ITER en utilisera 2 kilos.** La dose mortelle de ce radio-élément est de 1mg. **Deux kilos de tritium peuvent ainsi tuer 2 millions de personne ou servir à la fabrication de centaines de bombes H.**

Les INB (Installations Nucléaires de Base) rejettent régulièrement du tritium. Il en sera de même pour ITER et ces rejets viendront se cumuler à ceux du centre du CEA. **Mais le véritable scénario-catastrophe serait le rejet massif de tritium dans l'environnement en cas de violent séisme par exemple.** Le bâtiment pourrait se disloquer, se fissurer et le centre voisin du CEA, qui contient des éléments d'une toxicité et d'une dangerosité extrêmes comme le plutonium, connaître de graves déboires.

Le tritium a la particularité de pénétrer dans le corps humain sans obstacles. Il se fixe dans les molécules organiques du corps où il peut irradier pendant 500 jours en causant des dommages irréparables sur l'ADN. Il peut être ingéré, inhalé ou absorbé par la peau. **Il est cancérigène** et les études concernant son impact réel sont largement insuffisantes. **L'IRSN a publié en 2010 six rapports sur le tritium** qui concluent que l'acquisition des connaissances sur les mesures, le comportement et les risques sanitaires de cet élément « *supposera la mise en œuvre de programmes expérimentaux complexes et coûteux, sans doute à mener avec plusieurs pays* ». **Qui va payer pour ces études ? Qui prendra en charge les coûts sanitaires sur la population et les travailleurs ? Combien de temps servirons-nous de cobayes ?**

De plus, le tritium pose un problème quasiment insoluble. De part sa mobilité (pratiquement aucune paroi ne peut l'arrêter), il n'existe à ce jour aucun moyen pour « l'isoler ». La solution adoptée est donc de le diluer et de le disperser comme à La Hague. **Aucun processus de « détritiation » n'est aujourd'hui connu.**

Il n'existe pas non plus de filière spécifique de stockage définitif des déchets tritiés. La seule possibilité actuellement est celle d'un stockage « sur place ». Combien de temps et dans quelles conditions le tritium consommé et produit par ITER sera-t-il stocké sur place ? **Qui va payer pour un démantèlement dont personne ne peut garantir la faisabilité ?**



**Collectif
Antinucléaire 13**
Arrêt immédiat, inconditionnel, définitif

Fusion ou fission, les dégâts de la manipulation de radio-éléments dangereux et toxiques, mettent en péril la vie. Fukushima doit inciter à beaucoup d'humilité et de mesure. Les députés européens, les collectivités locales, les partis politiques qui soutiennent le projet seront responsables, par leur engagement à la prolongation du projet ITER, des catastrophes et dégâts sanitaires possibles. **En tout cas, ils ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas.**

Collectif Antinucléaire 13, le 11 juin 2011 – collectif-antinucleaire13@orange.fr